

minutes après, il sortit plus empressé encore qu'il n'était entré. Mais, ô fatalité déplorable ! un hercule l'attendait à la porte et, le saisissant à la gorge, il le releva sur la muraille où l'on aurait pu le prendre pour une momie lilliputienne, puis, notre hercule (il fallait bien que c'en fut un) le levant au bout de son bras, lui fit mesurer le milieu de la rue de toute la longueur de son corps. Quelqu'un qui se trouvait présent, et c'est un malin que Louis-Michel connaît, prétendit qu'il devait à son oreiller d'ouate de ne s'être pas rompu l'épine dorsale.

Louis-Michel a beaucoup de sympathie pour tous ceux qui ont l'avantage de porter son nom. Tout le monde sait que le petit démocrate avait pour associé, lors de la naissance de l'*Observateur*, un autre Michel qui est devenu Suisse, qui a abjuré la foi de ses pères devant quelques centaines de ses compatriotes qui ne s'étaient rendus là que pour lui faire honneur (ils ne savaient pas qu'on donnait le nom de rouge aux démocrates par dérision, parce qu'ils ne sont pas susceptibles de rougir) ; tout le monde sait encore que ce Michel a passé les premières années de sa jeunesse dans la piété, mais qu'il s'est démoralisé au bureau d'un papier-valables qui n'existe heureusement plus et qu'ensuite les Suisses l'ont tout préparé ; tout le monde sait encore qu'après son abjuration Louis-Michel l'a renié pour son associé et l'a mis publiquement à la porte ; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que tout ceci n'était qu'une comédie et que Louis-Michel n'en a pas moins continué d'avoir des rapports d'intimité avec Michel le Suisse, et que ce dernier continue toujours de travailler, en qualité d'imprimeur, dans le bureau de l'*Observateur*. C'est incroyable mais c'est vrai ! Et ces gens-là ne font que crier à l'hypocrisie afin de laisser croire qu'ils agissent avec franchise.

Maintenant parlons un peu de Michel Patry. C'est encore un être qui a eu le malheur d'avoir reçu le baptême. De ce temps-ci, le pauvre homme espère, me dit-on, avoir la surveillance d'une prison et d'une cour de justice ! Faut-il qu'un homme est le cerveau comme une horloge démantivée pour avoir de pareilles espérances ! Il est vrai qu'un pareil emploi ne lui ferait aucun tort dans le moment actuel, parce qu'on dit que le diable nourrit de grandes inquiétudes sur le sort futur de sa pauvre queue !

Je crois que c'est assez dit sur les Michel des temps modernes. J'aurais encore beaucoup à dire sur les disgrâces de M. Fournier à St. Michel qui lui a été si fatal ; mais cela me mènerait trop loin. Et si, après cela, je voulais mentionner les faits et gestes de Michel Goria, ce démocrate par excellence, qui se plaît tant à essayer les avanies de la populace, je n'en finirais jamais de raconter les merveilles opérées à l'occasion des Michel.

Mais pourquoi les gens dont nous venons de parler, ont-ils pris pour patron l'Archan-

ge St. Michel ? On dit, mais je crois que c'est une médisance, on dit qu'ils ont voulu par là se rendre favorable ce grand ennemi des démons de toute taille et de toute couleur !

Je termine, mon cher, car je crains de l'ennuyer parce que les deux bouts sont trop éloignés du milieu. Ménagement notre petit *Observateur* : il a les reins faibles depuis l'accident du 20 août dernier.

## TRANCHEMONTAGNE.

### « THE GRIDIRON. »

Ce petit journal, dont la taille vaut la nôtre paraît tous les samedis, et est écrit dans le genre satirique. M. Plaëich, son rédacteur, voudra bien nous pardonner si jusqu'ici nous n'avons pas fait mention de lui. Nous espérons qu'il ne fera subir le supplice de St. Laurent pour une faute tout à fait involontaire de notre part. M. Plaëich voudra bien croire qu'ayant peu de connaissances dans la langue anglaise il nous a fallu quelque temps pour apprécier la signification de son journal et savoir s'il remplissait bien son but. Nous croyons pouvoir dire aujourd'hui que le *Gridiron* est bien écrit et qu'il mérite de figurer au rang des journaux qui ne le dépassent que par le format. Nous avons aucun désir de passer sur ce gril, mais nous voudrions connaître assez la langue de M. Plaëich, pour pouvoir comprendre les tourments que doivent ressentir ceux qu'il grille tous les samedis en prose et en vers.

*Prenez garde la Dame blanche vous regarde.*

On dit que Jean-Baptiste-Romulus travaille contre le chemin de fer du Nord. Allons Maître Baptiste, prenez garde de vous compromettre, vous l'êtes déjà assez. Dites nous donc des nouvelles de certain livre de pol ? Ah ! vous riez jaune, n'est-ce pas ? Eh ! bien, oui ! nous connaissons cette petite péccadille et bien d'autres encore. Prenez garde, car vous aurez beau ne le pas dire, nous le dirons, nous, et peut-être plus que vous ne l'aimerez.

### UN AVARE.

Monsieur B...., un des plus riches propriétaires de Bruxelles, et à coup sûr le plus honteusement avare, avait tant et tant diné chez ses connaissances, sans jamais rendre (malgré ses soixante mille livres), ne fût-ce qu'un verre d'eau, que, ma foi... on ne l'invitait plus nulle part !

Notre homme était désespéré. Enfin, après huit jours d'angoisses et de luttés, il résolut de donner un grand dîner, pensant rendre ainsi à sa serviette son antique splendeur.

Une fois décidé, M. B.... fit bien les choses, et samedi dernier, trente personnes

étaient assises chez lui autour d'une table somptueusement servie.

Déjà on était au dessert ; les vins fins circulaient, lorsqu'on entendit dans la cour des cris déchirants. Presque aussitôt un domestique pâle, éffaré, entra et vint parler bas à son maître.

L'avare s'excusa près de ses convives et sortit.

Cinq minutes après, il rentrait, l'air navré, une larme brillait dans le coin de son oeil ; tout le monde remarqua qu'une de ses mains était couverte de sang.

Vite on s'empresse autour de lui.

— Qu'y y a-t-il ? qu'y y a-t-il ?

— Ah ! dit M. B.... c'est affreux ! Là, à l'instant, devant ma porte, un malheureux père de famille, un ouvrier, en voulant sauver un de ses enfants qui allait être écrasé par une lourde charette, a été renversé et blessé grièvement... Pauvre homme ! pauvre famille !

Et comme tout le Monde s'apitoyait,

— Non, s'écria l'avare, il ne sera pas dit qu'une si belle fête sera ainsi attristée ! Je veux que le malheur de ce pauvre homme soit presque une joie pour lui. Allons, un bon mouvement !

Et, saisissant une assiette, il y vida le contenu de sa poche. L'assiette fit le tour de la table.

Tout le monde avait entendu les cris, vu du sang sur les mains de M. B.... ; tout le monde donna, et l'assiette revint aux mains de l'avare chargée de plus de 1,200 francs.

Joyeuse fut la soirée.

Seulement, le lendemain, on apprit que l'accident était une *frime*. M. B.... était tout simplement rentré dans les frais de son dîner. — *Sancho*.

Le gouverneur-général doit se rendre à Québec, le 4 octobre pour y résider.

## SOMMAIRE DES ANNONCES.

Cours d'histoire et de géographie.—Jean Baptiste Le Bavard.

Grande vente.—Morphée & Huot.

Guenilles.—Elle Aime Dors, Veau.

Dents ! Dr. Adolphe de la Touraine.

## ANECDOTES.

Un bon bourgeois, voyant un jour de fête son jardinier plus fier qu'à l'ordinaire, de sentir son chef couvert d'un grand et beau chapeau fort pointu, lui demanda en badinant : Eh ! qui t'a donné ce chapeau de cocu ? Monsieur, lui répondit bonnement le rustre, c'est un de vos chapeaux, dont votre femme l'autre jour m'a fait présent.